



SÉMINAIRE AUTOMNAL

20 ET 21 OCTOBRE 2014 / EHESS

Avant l'image : des dispositifs pour voir

Au sein d'une image, le dispositif qui l'a fait naître apparaît plus ou moins clairement au regard. Certaines images le dissimulent, d'autres, au contraire, le révèlent. S'interroger sur ces différents dispositifs « pour voir » implique de remonter le temps de l'image, d'essayer de comprendre ce qui existe et ce qui se produit « avant l'image ».

Notre propos concerne les images mécaniques, et plus largement le contexte de la reproductibilité technique. Nous nous intéresserons notamment aux différents dispositifs artistiques envisagés sur le plan technique (les appareils) et sur le plan conceptuel (les énoncés), mais aussi aux différents cadres perceptuels qui aident la vision (les dispositifs de monstration).

Guillaume Le Gall

LUNDI 20 OCTOBRE / EHESS

9h / Accueil des participants

9h30 / Présentation du séminaire par **Diane Dufour**, directrice du BAL, **Cyril Lemieux**, membre du bureau de l'École des hautes études en sciences sociales et directeur d'études, **Pierre Dupont**, chef du bureau des actions éducatives, culturelles et sportives, direction générale de l'enseignement scolaire, ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, **Marc Vaudey**, chef du département de la création artistique, Centre national des arts plastiques.

Préambule de **Guillaume Le Gall**, modérateur du séminaire, maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université Paris-Sorbonne, (Paris IV) et commissaire d'exposition.

10h15-10h55 / « Déconstruire l'espace et le temps photographiques. Autour des *Perspective Corrections* et *Shutterspeed Pieces* de Jan Dibbets » par Erik VERHAGEN

L'un des protagonistes majeurs du renouveau de la photographie plasticienne des années 1960, l'artiste néerlandais Jan Dibbets est notamment l'auteur de deux séries de travaux déterminantes visant à déconstruire les paramètres constitutifs de ce médium. La première, les *Perspective Corrections*, entamée en 1967 cherche à remettre en question la supposée perfection analogique propre à la photographie en démontrant que toute image est le résultat d'une opération de transformation des données spatiales tandis que la seconde, les *Shutterspeed Pieces*, témoigne d'une prise en considération des propriétés et paramètres internes aux dispositifs et temps photographiques.

Erik VERHAGEN, maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université de Valenciennes, est l'auteur de nombreux essais et articles sur l'art des années 1960 à nos jours. Il a publié aux éditions du Panama une monographie sur l'œuvre photographique de Jan Dibbets en 2007, rééditée récemment par les Presses Universitaires de Louvain (Belgique).

10h55-11h35 / « Quelques dispositifs de prises de vue et autres appareils photos » par Alain BUBLEX

L'*awareness box* est un appareil photo dont l'étude a débuté à la fin des années 1990. A l'origine, il s'agissait d'un simple schéma regroupant plusieurs essais successifs dessinés entre 1990 et 1999 et n'ayant connu aucune suite. La dernière étape documentée aboutissait à la proposition paradoxale d'un appareil photo n'enregistrant pas les images qu'il saisit. C'est pourtant ce projet qui a été retenu quelques années plus tard pour être l'objet d'une collaboration avec le bureau d'étude de Samsung. Ce fut de cette dernière phase de travail que provint l'intitulé du projet : *awareness box*, une

dénomination retenue pour servir de terrain commun entre l'artiste et le groupe industriel. Un aperçu du travail photographique qui restera donc entièrement avant l'image, ne s'en tenant qu'à l'étude d'un appareil de prise de vue.

Alain BUBLEX, tout à tour urbaniste, chercheur et voyageur, réinvente l'idée du paysage, de la ville, ou de l'architecture. À travers son œuvre il met en place un dialogue entre les utopies modernistes et leurs possibles et imaginables adaptations à la société actuelle. « Arrière-plan », est sa dernière exposition actuellement présentée à la galerie Vallois, Paris.

11h35-12h15 / « La simulation numérique comme dispositif de visualisation des phénomènes hydrodynamiques » par Anouk BARBEROUSSE

L'étude des fluides en mouvement est difficile tant du point de vue théorique qu'expérimental. Après une longue période durant laquelle ont été privilégiées des approches mathématiques, un tournant s'est produit durant les années 1970 vers la recherche de procédés de visualisation des phénomènes. Plus récemment, les dispositifs expérimentaux de visualisation ont été remplacés, dans certaines équipes, par l'utilisation de simulations numériques. À partir d'exemples, il s'agira de comparer les mérites scientifiques de ces différents moyens de produire des images scientifiques.

Anouk BARBEROUSSE est professeure d'histoire et de philosophie de la physique à l'université Lille I et membre de l'UMR Savoirs, Textes, Langage. Ses recherches portent sur la modélisation des phénomènes physiques et les simulations numériques ainsi que sur l'utilisation des images destinées à participer à la constitution de connaissances scientifiques.

12h15-12h45 / questions, discussions

12h45-14h30 / pause, déjeuner libre

14h30-15h10 / « 'L'Angoisse aux yeux' : l'image à venir dans *La Jalousie* d'Alain Robbe-Grillet » par Johan FAERBER

Romancier de l'école du regard, Alain Robbe-Grillet dessine avec *La Jalousie* (1957) le récit de l'attente de l'image et le conte de sa prédation. Retranché derrière les lames de sa jalousie, le mari jaloux est le voyeur désireux de savoir si A..., sa femme, le trompe avec Franck. Mais rien n'est visible. Rien ne se dit. Où est l'image qui viendra accuser et confondre la femme supposée adultère ? Comment va venir l'image, le contrechamp qui dira la vérité ? Et si l'image était déjà là mais mal vue, mal perçue ? Où est donc cette image première et ultime quand tout n'est que trace, quand il faudrait des preuves ? Le récit, ce « cinéroman », voudra s'en faire la maïeutique, voudra voir et offrir le dispositif qui rendra l'image aux yeux angoissés du mari jaloux : donner la parole à l'image. Comme si la phrase était, pour reprendre Gracian, ces yeux sur les yeux mêmes, des yeux qui permettraient de voir le regard.

Johan FAERBER est docteur en littérature française et spécialiste du Nouveau Roman. Directeur de collection aux éditions Hatier, il codirige également les éditions Lettres modernes Minard.

15h10-15h50 / « Le grand dortoir de l'art. Sur quelques images du sommeil » par Jean-Pierre CRIQUI

Que fabriquent tous ces dormeurs et toutes ces dormeuses répandus çà et là dans les salles des musées, toutes époques confondues ? Des images, bien sûr, en écho à celles que nous composons quotidiennement lorsque nous fermons les yeux pour nous absenter du monde l'espace de quelques heures. Latente ou explicite, il y a donc une réflexivité propre aux représentations du sommeil, qui nous confrontent de fait à un double registre d'élaboration figurative — « façons d'endormi », pour reprendre l'expression d'Henri Michaux, où se mêlent toujours à quelque degré le rêve et l'image du sujet supposé rêver. Sans aucune volonté de système, on en considérera ici certaines, moyennant un détournement de la question des dispositifs de production en direction de l'*appareil psychique*.

Jean-Pierre CRIQUI, historien de l'art et critique, est responsable du service de la parole au département du développement culturel du Centre Pompidou et rédacteur en chef des *Cahiers du musée national d'art moderne*.

15h50-16h30 / « Le corps contraint : archéologie d'un dispositif artistique » par Jérémie KOERING

Avant l'image, il y a bien souvent une autre image, celle d'un sujet arrêté, pétrifié, par la puissance d'un dispositif (entremêlement de contraintes physiques, de solutions techniques, de discours théoriques et de pratiques culturelles). Pour mettre en perspective cette assertion, nous partirons d'abord d'un exemple concret : la pétrification progressive de Madeline, épouse et modèle de

Roderick, dans *La chute de la maison Usher* (1928) de Jean Epstein. Il s'agira ensuite de faire l'archéologie de ce dispositif, puis de déterminer son horizon poétique en prélevant, dans l'histoire de la peinture (Plin, Caravage, Taraval), de la photographie (Bayard, Pierson), de la performance (le tableau vivant) et du cinéma (Pasolini, Godard), quelques-unes de ses manifestations les plus singulières.

Jérémie KOERING est chargé de recherche au CNRS et directeur adjoint du Centre André Chastel. Ses recherches actuelles sont consacrées à la citation visuelle dans l'art de la Renaissance et à l'imaginaire de l'image vivante dans la production photographique et cinématographique.

16h30-17h10 / « Iranien un dispositif cinématographique convivial », discussion entre Mehran TAMADON et Guillaume LE GALL

Iranien athée, le réalisateur Mehran Tamadon a réussi à convaincre quatre mollahs, partisans de la République Islamique d'Iran, de venir habiter deux jours avec lui dans une maison de campagne. Au sein de ce huis clos, les débats se mêlent à la vie quotidienne pour faire émerger sans cesse cette question : comment vivre ensemble lorsque l'appréhension du monde des uns et des autres est si opposée ? Mehran Tamadon nous expliquera comment il a imaginé ce dispositif architectural et filmique et comment il a convaincu les partisans du régime iranien d'y participer.

Mehran TAMADON est architecte et réalisateur iranien. Son film *Iranien* a reçu, en 2014, le Grand Prix du Cinéma du Réel. Il est également l'auteur de *Behesht Zahra, Mères de martyrs* (2004), *Bassidji* (2010), dans lequel il entreprend de filmer ses premières tentatives de dialogue avec ceux qui soutiennent le régime iranien.

17h10-17h40 / questions, discussions

SOIRÉE AU BAL (sur réservation)

6, impasse de la Défense 75018 M° Place de Clichy

19h00 / performance de l'artiste Steven PIPPIN

Steven Pippin interviendra le lendemain plus longuement sur l'ensemble de son travail.

19h30 / visite de l'exposition « S'il a lieu je pars avec vous » par Diane DUFOUR, commissaire

« Ce que je crois savoir des autoroutes, je le range dans le coffre arrière et je l'oublie. De toute façon, les autoroutes elles aussi sont sans mémoire, ou du moins nous ne savons pas nous en souvenir : on ne se rappelle un voyage que s'il s'est mal passé. Parce qu'à l'arrivée nous attendait un moment fort de notre vie. Pour ce morceau entendu soudain dans l'autoradio. Mais la route en elle-même ? Non, jamais. Comme si son existence s'effaçait au fur et à mesure de sa traversée.

Ils sont cinq sur cette autoroute – drôle d'endroit pour une rencontre. Cinq photographes/artistes à qui l'on a demandé de voir à notre place – nous qui roulons là sans rien y voir, nous qui roulons à l'aveugle. Cinq pour investir l'autoroute, et la faire sortir de cette idée fautive qui lui colle à la roue : n'être à jamais qu'un non-lieu.

Pour cela, rouler différemment, prendre leur temps, un autre temps, a contrario de l'excès de vitesse. Un temps de pause, peut-être. Le temps de se perdre et celui de s'arrêter, de parler, de chercher à parler, d'écrire. Pour atteindre quelque chose qui aurait l'intensité du voyage ultime et l'ironie de l'aire de jeu... »

Philippe Azoury, extrait du texte publié dans son intégralité dans l'ouvrage accompagnant l'exposition « S'il y a lieu je pars avec vous », Paris, LE BAL / Éditions Xavier Barral, 2014.

20h15 / Cocktail

MARDI 21 OCTOBRE / EHESS

9h30-10h15 / « Cosmorama et autres O-Ramas : perspectives des médias archéologiques » par Erkki HUHTAMO

Le Cosmorama a été l'une des plus anciennes manifestations en vogue des « O-Ramas » expérimentés tout au long du dix-neuvième siècle. Après le premier Cosmorama ouvert au Palais Royal à Paris en 1808, la mode s'est étendue aux autres villes et a évolué en une attraction touristique orchestrée par des forains. En dépit de son influence, le Cosmorama est moins connu que le panorama et le diorama. Peu de recherches lui sont consacrées. Il s'agit ici de revenir sur l'histoire de ce dispositif de vision, et de comprendre comment il a émergé en amont de la société des médias.

Erkki HUHTAMO est historien des media, professeur aux Department of Design Media Arts, Film, Television, and Digital Media de l'université de Californie, Los Angeles (UCLA). Il est l'un des fondateurs d'une approche émergente des *media studies* connue sous le nom d'archéologie des médias.

10h15-10h55 / « Diaporama, son et lumière, polyvision : l'automatisation de l'exposition au début des années 1960 » par Olivier LUGON

Au tournant des années 1960, l'automatisation de la projection — celle des projecteurs comme celle de la synchronisation inter-appareils — permet à l'image lumineuse de conquérir un nouveau terrain : l'exposition. Si ce déplacement va être lourd de conséquences esthétiques, déjà souvent considérées, il va également avoir d'importantes implications industrielles. Devenue machine, l'exposition devient par là même marché pour les entreprises de « l'audiovisuel » émergent, entreprises dont le rôle va largement dépasser celui de simples fournisseurs.

Olivier LUGON est historien de la photographie, professeur à l'université de Lausanne (Section d'histoire et esthétique du cinéma et Centre des sciences historiques de la culture). Spécialiste de la photographie des années 1920 aux années 1950 et de l'histoire de la scénographie d'exposition, il a publié de nombreuses études sur l'exposition de la photographie au XX^e siècle et dirige actuellement le projet de recherche « Photographie et exposition en Suisse, 1920-1970 ».

10h55-11h35 / « Une hypothèse généalogique : *Computer Chess* ou Avant le numérique » par Emmanuel BURDEAU

Computer Chess (2013) raconte un tournoi de jeu d'échecs électroniques se tenant au début des années 1980 et dont l'un des enjeux est l'arrivée d'un programme capable de battre l'homme. Le cinéaste américain Andrew Bujalski a tourné son film en noir et blanc, avec des caméras d'époque et, en partie, à la façon d'un faux documentaire. Pourquoi revenir aujourd'hui en arrière, au temps d'avant où cinéma et ordinateur, encore séparés dans la fabrication et la diffusion des images, étaient sur le point de se rencontrer ? Pour documenter, mais aussi pour ré-imaginer les premières phases de leur rencontre. C'est la force actuelle et inactuelle de cette étrange comédie : construire une hypothèse généalogique inédite, à la fois fantaisiste et conséquente, quant au rapport entre histoire du cinéma et histoire de l'informatique.

Emmanuel BURDEAU est critique de cinéma. Ancien rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma*, il dirige une collection d'essais sur le cinéma aux Prairies Ordinaires. Il écrit sur l'actualité des films dans *Mediapart*, tient un feuilleton théorique dans *Trafic* et une chronique consacrée aux séries télévisées dans *Vacarme*.

11h35-12h10 / questions, discussions

12h10-14h / pause, déjeuner libre

14h-14h40 / « Photographie sans sujet » par Steven PIPPIN

La photographie a atteint un point de basculement de son histoire où la qualité de l'image obtenue paraît plus réelle que la réalité. Cet absolu technologique s'accompagne paradoxalement d'un propos visuel vide de toute substance. Parallèlement à cela, la présence physique de l'appareil de prise de vue tend vers la miniaturisation, un procédé a minima, presque invisible, qui ne requiert quasiment plus de compétences.

Après avoir photographié dans les années 1970 comme le ferait un amateur en prenant des images de tout et de rien, il m'est apparu que cela constituait une entreprise vaine. J'ai alors commencé à explorer la photographie « de l'intérieur ». L'appareil de prise de vue est ainsi devenu le sujet même de mon travail plutôt qu'un quelconque sujet prélevé dans la réalité de manière arbitraire.

Steven PIPPIN est photographe. Il transforme les objets de la vie quotidienne (frigo, baignoire, armoire, etc.), en appareils de prise de vue ou en sculptures cinétiques. Les multiples dispositifs qu'il élabore mettent en jeu notre appréhension du temps (celui de la conception de l'image), l'appareil photographique devenant le sujet de la réflexion artistique. <http://www.mrpippin.co.uk/>

14h40-15h20 / « 'Artificiose machine', ou la lecture sur les écrans » par Riccardo VENTURI

Dans les années trente, Hugo Gernsback — homme de presse américain ainsi que créateur du terme « science-fiction » — publie la revue de science populaire *Everyday Science and Mechanics*. Sur le numéro d'avril 1935 figurait, parmi d'autres projets, un dispositif domestique de lecture automatisée sur un écran. Il s'agissait d'un mécanisme astucieux qui récréait artificiellement la lecture et le feuilletage d'un livre, à travers une manipulation complexe d'un microfilm sur lequel était projetée la page d'un livre. Si ce dispositif dérive du microfilm qui se diffusait, à la même époque, dans les bibliothèques et les archives en tant que support moins fragile que le papier, il semble également présager la lecture numérique tout comme les tablettes et liseuses qui nous permettent aujourd'hui de lire un livre sur un écran (iPad, Kindle, Nook). C'est ainsi qu'on peut envisager ce dispositif dans la généalogie plus large de la dématérialisation et la miniaturisation de la page à travers la surface de l'écran, de la visualisation croisée d'informations et de la lecture comme acte performatif au-delà de la surface du livre.

Riccardo VENTURI est docteur en esthétique et histoire de l'art. Il a été Postdoctoral Fellow in Residence auprès du Phillips Collection Center for the Study of Modern Art et The George Washington University, Washington. Il est actuellement pensionnaire à Institut National d'Histoire de l'Art (INHA) de Paris, où il co-dirige le séminaire « Ecrans Exposés ».

15h20-16h00 / « L'image mise à nue par ses dispositifs même : la photographie analytique et les machines cinématiques d'Edmund Kuppel » par Alexandre QUOI

L'artiste allemand Edmund Kuppel (1947), qui vit et travaille entre Karlsruhe et Paris depuis 1974, est l'inventeur de multiples dispositifs, aussi simples qu'ingénieux, qui consistent à rendre visibles les propriétés intrinsèques de la fabrication de l'image photographique ou animée. L'étude d'un corpus emblématique de ces œuvres servira à décrire une double démarche qui vise, d'une part, à déconstruire la grammaire de l'image et, d'autre part, à démontrer le pouvoir illusionniste de celle-ci. Il s'agira aussi de rattacher les expérimentations de Kuppel à la mouvance de la photographie analytique, particulièrement féconde dans le contexte allemand des années 1970. Les machines de l'artiste qui produisent simultanément de l'image et du mouvement amèneront, enfin, à considérer ces appareils comme des extensions des organes sensoriels modifiant la perception de l'espace-temps du spectateur.

Alexandre QUOI est maître de conférences en Histoire de l'art contemporain à Aix-Marseille Université (AMU-CNRS, Telemme) et commissaire d'exposition. Ses recherches portent en particulier sur le photo-conceptualisme et la narration dans l'art conceptuel.

16h00-16h30 / questions, discussions, clôture du séminaire par Guillaume LE GALL

**Le Séminaire automnal est organisé en partenariat avec l'EHESS,
le ministère de l'Éducation nationale, le ministère de la Culture et de la Communication,
et le Centre national des arts plastiques**

À cette occasion, LE BAL, les ÉDITIONS TEXTUEL et le CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES publient *Les Carnets du BAL n°5*, « La persistance des images », sous la direction éditoriale de Guillaume Le Gall, avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication et du ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche. Depuis cinq ans, cette collection a pour but d'explorer les enjeux de l'image contemporaine à partir d'exemples choisis dans les champs de la photographie, de la vidéo et du cinéma.